

Une rencontre décisive

Dupaix et Humboldt à Mexico en 1803 ou l'essor de l'Archéologie du «Nuevo Mundo» (3/3)

Par Foni Le Brun*, Claude Wey** et Leonardo López Luján***

Parmi les hommages effectués à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de l'éminent savant Alexander von Humboldt (1769-1859), deux articles précédents (Die Warte du 9 et 16 janvier 2020) ont présenté l'importance pour la reconnaissance des civilisations précolombiennes, des publications pionnières effectuées d'une part, par ce naturaliste prussien, et d'autre part, par un Luxembourgeois méconnu passionné d'archéologie Guillaume alias «Guillermo» Dupaix (1746-1818). Or, ces deux érudits s'étaient rencontrés à Mexico en 1803.

Mexico, creuset de l'Archéologie américaniste

La diffusion en Europe des recherches complémentaires effectuées sur les antiquités mexicaines par Humboldt¹ et Dupaix², s'avère être à l'origine du développement d'une archéologie du «Nuevo Mundo» au début du XIX^e siècle. Coullisses de l'Histoire, les manuscrits de Humboldt et Dupaix conservés dans diverses archives d'Europe et d'Amérique, permettent aux historiens des sciences de contextualiser les principales circonstances qui ont amené ces deux européens à se fréquenter à partir d'avril 1803 dans la capitale de la Nouvelle-Espagne et de percevoir leurs apports mutuels pour l'avancement d'une nouvelle discipline scientifique, en l'occurrence l'archéologie américaniste.

Parti en juin 1799 pour l'Amérique latine en compagnie du médecin et botaniste français Aimé Bonpland (1773-1858), le jeune savant prussien Alexander von Humboldt, après quatre années passées à explorer l'Amérique méridionale, notamment la Vice-Royauté de Nouvelle-Grenade comprenant les pays de Colombie, Equateur, Panama et Venezuela, mais aussi Cuba et la Vice-Royauté du Pérou, gagnent la côte ouest du Mexique par bateau via le Grand-Océan équinoxial qui était l'ancien nom de la partie centrale de l'Océan Pacifique. Les deux naturalistes débarquent le 22 mars 1803 à Acapulco, port de la côte pacifique de la Vice-Royauté de Nouvelle-Espagne, avec leurs malles contenant une soixantaine d'appareils sophistiqués de mesure, des carnets de voyage, ainsi que nombre de matériaux et autres échantillons collectés à des fins scientifiques. Ils quittent Acapulco fin mars 1803 et rejoignent à cheval en deux semaines la capitale où le vice-roi de Nouvelle-Espagne José de Iturrigaray (1742-1815) vient de succéder le 4 janvier 1803 au précédent représentant de la couronne hispanique, Félix Berenguer de Marquina (1736/38-1826).

Arrivée d'Humboldt à Mexico

Humboldt et Bonpland arrivent à la mi-avril 1803 à Mexico et sont favorablement accueillis par le vice-roi et les dirigeants institutionnels. Les deux chercheurs séjourneront près d'un an au Mexique (espagnol) et le quitteront depuis le port de Veracruz sur la côte atlantique le 7 mars 1804. Les manuscrits du jeune baron attestent qu'il a eu plusieurs échanges et une relation proche avec la famille du vice-roi. A signaler, hormis la remise de divers rapports, qu'en juillet 1803, Humboldt range la

bibliothèque et les archives de la vice-royauté et qu'il s'est occupé, entre autres, d'éduquer et sensibiliser aux Sciences naturelles les enfants du vice-roi dont certains l'accompagnent en excursion. Parmi les événements publics partagés par le baron Humboldt avec le vice-roi Iturrigaray, peut être mentionnée l'inauguration avec une cérémonie en grande pompe de l'importante statue équestre de Charles IV d'Espagne sur la Plaza Major de Mexico le 9 décembre 1803.

Géologue spécialiste des formations volcaniques, Humboldt est comblé. Le bassin de Mexico, qui se développe à plus de 2.200 mètres d'altitude, est entouré par de nombreux volcans importants dont le Popocatepetl (5.452 m) et l'Iztaccíhuatl (5.230 m). Parallèlement à ses expéditions naturalistes comprenant notamment des visites de mines, notamment de plomb et d'argent, ainsi que l'ascension de plusieurs volcans avec de nombreuses prises de mesures scientifiques, Humboldt rencontre à Mexico des élites, la plupart universitaires, parmi eux: Fausto de Elhuyar (1755-1833), directeur du Real Seminario de Minería à Mexico; Andrés Manuel del Río (1764-1849), professeur dans le même institut (rencontré lors de leurs études en 1790-1792 à l'Ecole des Mines (Bergakademie) de Freiberg en Saxe, ils organiseront des excursions, notamment sur la colline volcanique de Chapultepec qui domine la capitale); Manuel Tolsá (1757-1816), directeur de la Real Academia de San Carlos de las Nobles Artes à Mexico; Rafael Ximeno y Planes (1759-1825), sous-directeur dans la même Académie royale; Ciriaco González Carvajal (1745-1828), doyen des Juges de la Real Audiencia et membre d'honneur de l'Académie royale des Arts nobles de San Carlos à Mexico; José Antonio Pichardo (1748-1812), religieux de l'oratoire de Saint Philippe Néri, particulièrement érudit en antiquités mexicaines. Humboldt s'intègre rapidement dans ce réseau politico-scientifique composé d'excellents savants et de lettrés d'origine essentiellement espagnole.

Dupaix accueille Humboldt

Peu après son arrivée à Mexico en avril 1803, probablement par l'intermédiaire de Fausto de Elhuyar, ami de Guillermo Dupaix (de Elhuyar sera son exécuteur testamentaire), Humboldt rend visite à ce dernier dans son cabinet privé à Mexico situé au n°1, Coliseo Viejo, c'est à dire à deux rues de la maison habitée par Humboldt sise au n°3 San Agustín. Cette première rencontre va s'avérer décisive pour la reconnaissance des antiquités du Nuevo Mundo. Ayant eu lieu peu de temps après son arrivée dans la capitale, cet entretien déterminant entre Dupaix et Humboldt et les échanges qui s'en suivent pendant plusieurs mois, permet au brillant savant humaniste prussien de prendre pleinement conscience de l'importance du patrimoine des anciennes civilisations méso-américaines, existence et potentiel qu'il a déjà pressenti depuis le début de son voyage avec les ruines relevées notamment en 1802 à Bogotá (Colombie), à Quito et à Ingapirca près de Cañar (Equateur) (Vues des Cordillères, vol. 2, planches XIV, XVII et XLIV). Ses observations antérieures trouvent leur sens et apogée avec les vestiges étudiés chez Dupaix.



Tenue portée par Guillermo Dupaix. Exemple d'uniforme de Capitaine des Dragons de Mexico. Photo: Tom Lucas

À ces sources documentaires viendront s'ajouter certains manuscrits conservés à Mexico dans les archives de la vice-royauté, en particulier le Fonds Boturini. Ici aussi, les hiéroglyphes examinés vont susciter une attention particulière auprès d'Humboldt, réflexions qu'il poursuivra à son retour en Europe, notamment lorsqu'il aura l'opportunité dès 1805 de rejoindre à Rome son frère, alors ambassadeur de Prusse auprès du Pape Pie VII (1742-1823). Wilhelm von Humboldt (1764-1829) étant en poste au Vatican, Alexander aura la possibilité d'accéder aux codex Vaticanes qu'il étudiera longuement. S'intéressant aux monuments et aux vestiges pictographiques des anciennes cultures aztèques et mixtèques, Alexander von Humboldt peut être considéré comme un des pionniers de l'américanisme.

Il ressort que lors de ses recherches naturalistes avec Bonpland, Humboldt s'est trouvé à plusieurs reprises face à des témoignages de l'existence d'édifices anciens remarquables (dont des temples à degré et des pyramides), de vestiges archéologiques mobiliers (pierre, céramique, etc.), de statuaires en roche locale (basalte, etc.), de signes / glyphes peints et gravés (ex. codex), qui n'étaient pas sans évoquer les hiéroglyphes égyptiens qui ne seront déchiffrés qu'en 1822 par Jean-François Champollion (1790-1832). Or, l'Egypte, rappelons-le,

était initialement le but premier des pérégrinations scientifiques d'Alexander von Humboldt.

Transferts de savoirs

Chez Dupaix, qui est de 23 ans l'aîné de Humboldt alors âgé de 33 ans, le jeune baron découvre des inventaires de sites archéologiques, des plans de monuments, des descriptions accompagnées de dessins, mais aussi des vestiges préhispaniques collectés dont une statue en roche volcanique représentant la déesse aztèque de l'eau: la Chalchiuhtlicue, aujourd'hui conservée au British Museum à Londres. Dupaix raconte notamment à Humboldt ses expéditions à El Tajín (Papantla) en lui montrant plusieurs relevés. Dupaix et Humboldt s'apprécient scientifiquement. Ils partagent les mêmes interprétations comme en témoigne la pierre de Tizoc dont les explications des nombreuses gravures fournies par Dupaix sont consignées dans un des *Amerikanische Reisetagebücher* d'Humboldt (volume VIII) aujourd'hui conservé à la Staatsbibliothek de Berlin. Dupaix offrira des dessins inédits à son hôte que ce dernier, en prenant soin de citer Dupaix, publiera à son retour de voyage (Humboldt 1810, *Vue des Cordillères*). Ces documents constitueront les premières planches de son atlas pittoresque, parmi les premières gravures publiées et commentées sur le patrimoine archéologique méso-américain.

Comment s'investir dans ce nouveau champ scientifique? Le jeune Humboldt - une de ses forces - est d'avoir saisi l'immense potentiel patrimonial à investiguer dans les Sciences humaines, et cela est d'autant plus méritoire que dans l'Ancien Monde, ce champ de recherche est encore méconnu, voire dénigré au gré des signalements rarement contextualisés. Le premier Musée européen, le Louvre en l'occurrence, qui consacra une salle aux antiquités d'Amérique, ne le fera qu'à partir de 1850. En 1810, Humboldt n'hésite pas à écrire dans *Vues des Cordillères*: «Un peuple qui réglait ses fêtes d'après les mouvements des astres et qui gravait ses fastes sur un monument public était parvenu sans doute à un degré de civilisation supérieur à celui que lui ont assigné Pauw, Raynal et même Robertson, le plus judicieux des historiens de l'Amérique. Ces auteurs regardent comme barbare tout état de l'homme qui s'éloigne du type de culture qu'ils se sont formés d'après leurs idées systématiques. Nous ne saurions admettre ces distinctions tranchantes en nations barbares et nations civilisées.» et d'ajouter: «avant de classer les nations, il faut les étudier d'après leurs caractères spécifiques.» Malheureusement, étant en fin de voyage, déjà engagé dans de nombreux autres projets naturalistes, Humboldt est conscient qu'il n'est pas en capacité d'entreprendre lui-même de telles recherches qui nécessitent temps et argent. Espérant un effet multiplicateur, en bon stratège des Sciences, il juge dès lors son temps probablement mieux investi à convaincre quelques décideurs pour trouver - comment et à qui? - déléguer au mieux cette mission afin d'en assurer le succès. Jusqu'à son départ du Mexique, Humboldt continuera de témoigner un vif intérêt pour les civilisations préhispaniques. Il ira encore visiter et mesurer la pyramide de Cholula en allant à Veracruz.

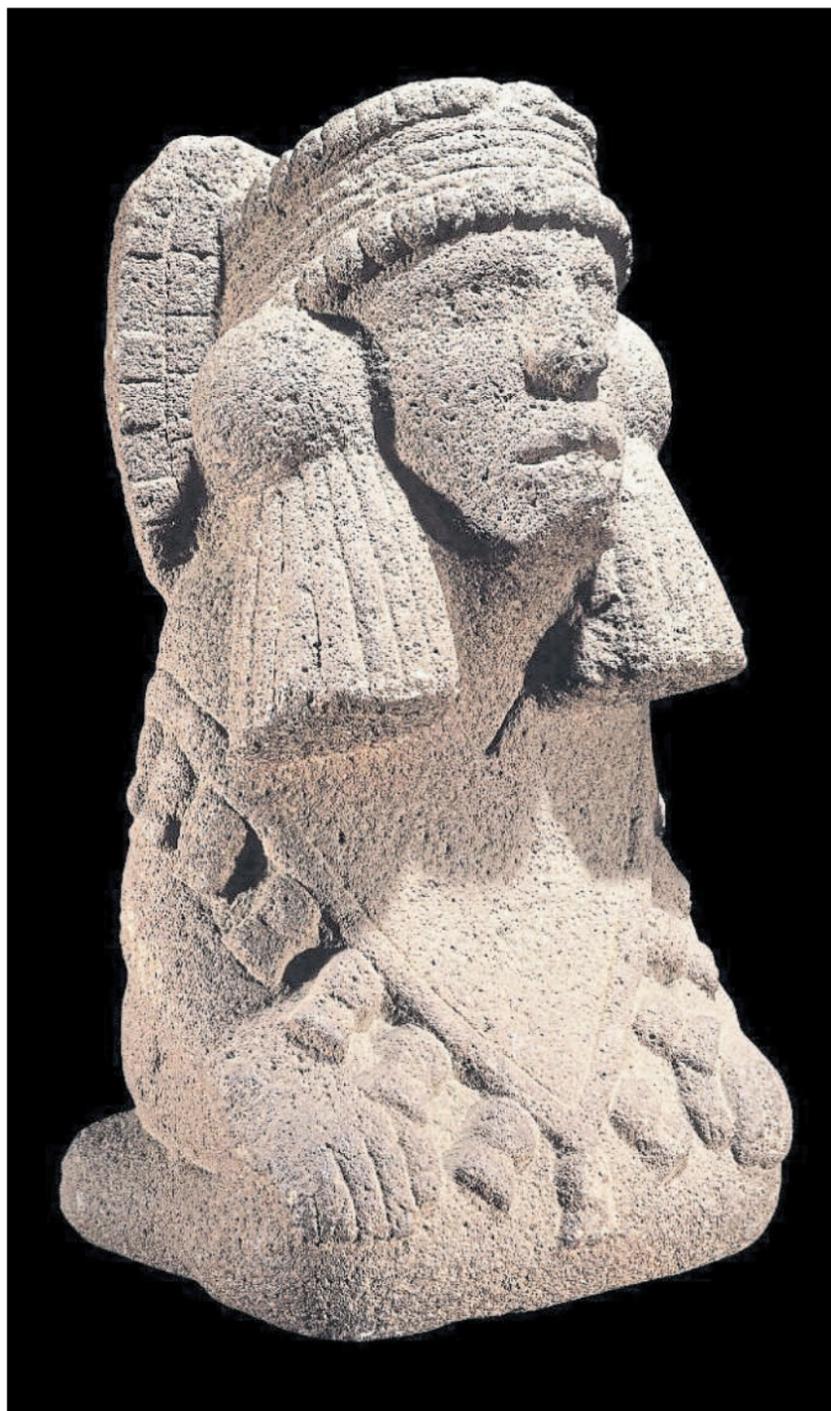
Un explorateur providentiel

Il ressort de l'examen des archives, qu'au moins deux personnalités influentes auprès du vice-roi sont intervenues pour proposer à l'Etat espagnol de poursuivre avec ambition son soutien aux investigations scientifiques afin de recenser et d'étudier le patrimoine archéologique de la Nouvelle-Espagne. En 1803, l'éminent juge Ciriaco González Carvajal, collectionneur d'antiquités, écrit: «Il existe plein de monuments qui n'intéressent personne et qui seraient bien utiles pour l'histoire du pays». Ce dernier précise la même année au vice-roi: «(...) j'ai entendu parler d'un Capitaine de Dragons Don J. Dupée (sic) de nationalité flamande, qui

sans aucune aide et fort de son caractère curieux, passant outre de nombreuses difficultés et dangers a fait d'utiles découvertes dans ce domaine (...). Si ce n'est pas de concert avec González Carvajal, face aux connaissances approfondies et les aptitudes scientifiques mêlant qualités de description mais aussi d'interprétation de Dupaix, Humboldt a très probablement intercédé dans le même sens auprès du vice-roi Iturrigaray, à moins que cela ne soit ce dernier qui l'ait consulté à ce sujet. Il est vrai qu'au-delà de ses compétences en la matière reconnues, pour ne pas dire «parrainer» par des spécialistes de renom, l'ancien capitaine en retraite offre aussi l'avantage d'être directement disponible, étant libre de toute obligation «professionnelle». De plus, il est probe, loyal et fiable, habitué à respecter la hiérarchie et à diriger des hommes en raison de son passé militaire. Dupaix apparaît comme la personne providentielle.

Les interventions conjuguées d'au moins ces deux personnalités, proches tant du vice-roi de Nouvelle-Espagne que du roi d'Espagne, viennent probablement expliquer pourquoi quelques mois seulement après le départ en mars 1804 de Humboldt, le vice-roi José de Iturrigaray, par ordonnance du 4 octobre 1804, confie à Guillermo Dupaix la direction de trois expéditions royales d'antiquités avec des financements ad hoc. Le but de la Real Expedicion

La Chalchiuhtlicue, statuette aztèque en basalte recueillie par Dupaix et étudiée par Humboldt à Mexico en 1803. Cette déesse de l'eau est à découvrir jusqu'au 19 avril 2020 au Deutsches Historisches Museum de Berlin (prêt exceptionnel du British Museum de Londres).



Anticuaria est de documenter les monuments antiques de Nouvelle-Espagne (voir *Die Warte* du 16 janvier 2020). Pour ce faire, à la requête de Dupaix, il pourra être assisté d'un dessinateur (José Luciano Castañeda), d'un écrivain (Juan Castillo) et de deux soldats (Manuel Chavez et Ilamado Mariano). Effectuées entre 1805 et 1808, les résultats de ces explorations archéologiques seront remis au vice-roi sous forme de rapports écrits accompagnés d'illustrations après chaque expédition. Suite aux troubles qui mèneront à l'Indépendance du Mexique en 1821, ces trois rapports scientifiques seront publiés post-mortem en Angleterre en 1831 et en France entre 1833 et 1836.

Précurseurs de l'Archéologie préhispanique

Consignées avec méthode et un souci constant d'objectivité, les recherches pionnières de Dupaix, désormais publiées et accessibles à la communauté scientifique, vont servir d'exemple pour l'essor de l'archéologie de terrain à partir du milieu du XIX^e siècle, à l'heure où nombre de pays revendiquent leur identité et leur légitimité en se basant sou-vent sur des anciennes traces d'occupations autochtones. Débutées à la fin du XVIII^e siècle, les investigations menées en Méso-Amérique constituent un des premiers témoignages de la prise de conscience de l'intérêt et de la valeur du patrimoine archéologique préhispanique. Ses travaux de grande qualité vont contribuer à assurer les racines identitaires de la jeune nation mexicaine qui peu de temps après son indépendance, créera un Musée national mexicain en 1825 et adoptera le 16 novembre 1827 une loi sur le patrimoine archéologique, loi qui s'avère être l'une des premières en la matière à l'échelle planétaire.

Dupaix, avec une démarche scientifique novatrice, conscient et persuadé, contrairement à d'autres érudits de son époque, de l'originalité des vestiges et de la singularité des civilisations qui les ont produites, va avec une remarquable rigueur intellectuelle s'attacher à documenter et transmettre ces nouvelles découvertes. Comme en témoigne ses écrits: «Je ne veux d'autres preuves que ce continent est aussi vieux que celui qu'on appelle l'ancien continent, si ce n'est que ses monuments, par leur construction originale et par leur grande antiquité, sont les témoignages les plus dignes de foi pour établir qu'il y eut jadis, dans ces contrées, de puissants empires.» (Dupaix, In: *Antiquités mexicaines*, Baradère, 1834, p. 34), force est de constater que Guillermo Dupaix, tout comme Alexander von Humboldt, s'avère être un des premiers explorateurs scientifiques convaincus de la grande ancienneté des expressions antiques du Nuevo Mundo, des monuments et autres témoins archéologiques qu'il inventoria et mit au jour.

Guillermo Dupaix et Alexander von Humboldt sont à considérer, bien avant les travaux publiés en 1841 par John Lloyd Stephens³ (1805-1852) et illustrés par Frederick Catherwood (1799-1854), parmi les pionniers d'une archéologie précolombienne dont la définition principes pourrait être, selon Humboldt (*Vue des Cordillères*, 1810, vol.1, p.1):

«(...) tout ce qui a rapport à l'origine et aux premiers progrès des arts chez les peuples indigènes de l'Amérique.»

* archéologue, chargé de direction du Centre national de recherche archéologique (CNRA), Bertrange.

** historien, collaborateur scientifique du CNRA et du Musée national d'histoire naturelle (Mnhnl), Luxembourg.

*** archéologue, directeur du Projet Templo Mayor de l'Institut national d'Anthropologie et d'Histoire (INAH), membre de El Colegio Nacional, Mexico.

Notes:

¹ *Vues des Cordillères*, et monument des peuples indigènes de l'Amérique (Humboldt, 1810).

² *Antiquities of Mexico* (Kingsborough, 1831); *Antiquités mexicaines* (Baradère, 1833-1836).

³ *Incidents of travel in Central America, Chiapas, and Yucatan* (Stephens & Catherwood, 1841)